

Aktionsgruppe Banat – l'enjeu canonique d'une littérature 'minoritaire'*

MAGDA RĂDUȚĂ

AU DÉBUT des années 1970, dans la région multiethnique de Banat, un groupe de jeunes auteurs germanophones s'impose dans le circuit assez étroit de la littérature « des minorités ». Leur mot d'ordre : « la subjectivité engagée »,¹ une démarche qui rompt avec la tradition de la littérature idéaliste du spécifique allemand des *Siebenbürgen* (le nom allemand de la Transylvanie) et de Banat, avec la prose localiste et le *Naturdichtung* de l'après-guerre. Les membres du groupe sont très jeunes : élèves de lycée ou étudiants en premières années aux facultés d'études germaniques de Timișoara, Cluj ou Bucarest, ils font leur début dans les pages réservées à la littérature scolaire de *Neue Banater Zeitung*, la version allemande du journal local. Dès 1972, après leur imposition comme groupe sous le nom d'Aktionsgruppe Banat, ils commencent à être reconnus comme les représentants de la nouvelle vague poétique, mais toujours dans les cadres de la littérature d'expression allemande, sans des échos significatifs dans la littérature 'majoritaire', même si leur poétique se fondait sur le contact direct avec le réel le plus concret et le plus commun.

C'est seulement après une décennie, avec les premières traductions en roumain, que les poètes de l'Aktionsgruppe Banat entrent dans le circuit d'imposition canonique national. Leur position de nouveaux entrants est doublement marginale : ils se rendent connus par l'intermédiaire des traductions et s'imposent en raison des similarités lyriques avec un autre groupe de nouveaux entrants, d'expression roumaine cette fois-ci, réuni sous le nom de la génération 80. La parution de l'anthologie *Vent modéré jusqu'au vent fort*² est le moment où on établit les correspondances, les similitudes et les différences. Les Allemands passent pour les 'grands frères' des jeunes auteurs roumains, leur réel semble se recomposer sur les mêmes lignes de force, les listes de lectures sont elles-aussi apparentées. On essayera, tout au long de cet article, de regarder de près ces effets d'imposition et de canonicité indirecte de la nouvelle poésie allemande dans les années 1980, en gar-

*. The research was undertaken with the support of the project Humanistic social sciences in the context of globalized evolution – development and implementation of the postdoctoral study and research programme code POSDRU/89/1.5/S/61104, project that is co-financed by the European Social Fund.

dant en deuxième plan l'histoire socio-littéraire des deux groupes. A partir des concepts opérant dans la théorie du champ littéraire (plus précisément du statut et des stratégies des nouveaux entrants)³ et de la responsabilité de l'écrivain,⁴ on tracera l'image des deux groupes littéraires dont la position marginale est utilisée comme point fort dans les stratégies d'imposition.

Vers une nouvelle poétique du réel

POUR LES poètes de langue allemande, la double marginalité (en tant qu'Allemands 'de loin', par rapport à l'espace germanique du centre et de l'ouest de l'Europe, mais également par rapport aux conditions culturelles du pays natal) est ressentie comme principal ressort dans la configuration d'une poétique singulière. Premièrement, le réel le plus proche devient objet de réflexion : le *nexus* de leur poétique est le choix du contact direct, immédiat, avec le réel. Mais on se retrouve devant un réel scindé, tout comme la langue censée le contenir : ni tout-à-fait allemand, ni tout-à-fait roumain. Nés tous après la deuxième guerre mondiale, les jeunes auteurs sont confrontés à un passé divisé entre la culpabilité envers le nazisme de leurs parents et les souvenirs traumatiques des déportations en Union Soviétique ou en domicile forcé dans le Baragan, zone de steppe dans le Sud de la Roumanie (Gerhard Ortinau et Horst Samson, membres fondateurs d'AGB, y sont nés en 1953, respectivement 1954). La langue maternelle est elle-même ressentie comme une enclave presque dialectale par rapport à l'allemand soutenu de la métropole, comme un instrument insuffisant pour opérer sur un réel lui-même tellement problématique.

A l'occasion d'une table ronde de 1973, une année après la discussion qui marquait la naissance du groupe,⁵ Richard Wagner (né en 1952), la porte-parole des jeunes, déclare ouvertement son inconfort envers ce double emploi : « On ne parle pas, nous les Allemands de Roumanie, une langue allemande à nous, qui puisse refléter la réalité commune. Pour désigner certains phénomènes on n'a que de mots roumains. Si on traduit ces mots-là, on constate qu'ils ne correspondent plus à notre réalité ». ⁶ Et Gerhard Ortinau d'en rajouter : « Thématiquement, je le ressens comme une limitation : je n'arrive pas à révéler dans mes écrits que cette réalité qui puisse être linguistiquement dépeinte [sprachlich fassbar]. Une analogie – assez restreinte – est *Lewins Mühle* de Johannes Bobrowski ». ⁷

Correspondre à la réalité semble être le noyau poétique des jeunes auteurs, dont le discours tourne autour de questions graves comme l'engagement dans le plan social (qui, selon le même Richard Wagner, « entraîne l'engagement esthétique »⁸), le caractère concret de la vérité, la sincérité de l'écrivain et son rôle dans la société etc. Les prises de position donnent l'image d'un mouvement qui se revendique de l'autonomie dans le sens de Theodor Adorno, pour lequel l'œuvre d'art devient autonome au moment où elle résiste « contre le cours du monde qui continue de menacer les hommes ». ⁹ Richard Wagner se déclare ouvertement marxiste, l'expérimentalisme de Berthold Brecht avec les moyens de la littérature socialiste¹⁰ reste le modèle pour la majorité des auteurs, on sème même

quelques citations de Lénine (« la vérité est toujours concrète ») dans la fébrilité des discussions. Cette conviction sera nuancée par la suite, mais elle demeura l'une des caractéristiques du groupe. Même au moment de son arrestation par les services secrets, un jeune poète reste fidèle aux principes de l'engagement, en refusant la poésie patriotique comme 'compromise' et en défendant, devant le procureur, la liberté de la critique constructive : « quand je décris quelque chose de négative à-propos de notre réalité, cela ne veut pas dire que je me moque de ma patrie ou que j'agite les esprits contre le régime [...] Dans mes poèmes, j'utilise un point de vue marxiste ».¹¹

Les membres du futur Aktionsgruppe arrivent ainsi à se présenter, dans ce premier essai d'auto-imposition publié dans *Neue Banater Zeitung*, comme les partisans de la poétique active du contact immédiat avec la réalité et le présent : s'engager est écrire le réel tel-quel. On rejete l'évasion dans l'onirique ou dans les phantasmes, traits caractéristiques de la génération poétique immédiatement précédente. La poétique des années 60 est, pour William Totok (né en 1951), un autre membre fondateur du groupe, « exclusivement hermétique » et « une copie fidèle du postmodernisme de la RFA ».¹² Une délimitation également radicale a comme sujet le réalisme socialiste, une réalité 'de papier', détournée, embellie et par conséquent faussé. Les éléments forts de la poétique des jeunes auteurs, dans ces moments de cohésion, sont façonnés sur le modèle toujours invoqué de B. Brecht et de sa poésie dialectique. On tend vers une critique constructive (« regarder de près, sans faire oublier certains aspects négatifs, donc critiquer constructivement [...] »)¹³ et qui plus est, une critique de groupe. Ce qui assure la cohésion c'est, en dehors de l'âge commun, la question de la réalité locale, la réalité à eux en tant d'écrivains allemands de Roumanie, ressentie dès le début comme problématique et difficile à gérer :

On écrit en partant d'une nouvelle conscience de la réalité. On se situe dans une double relation envers la réalité : on perçoit une réalité matérielle concrète et une réalité spirituelle. Puisqu'on appartient culturellement et du point de vue linguistique à la culture allemande, on est obligé à s'occuper dans nos écrits de cette réalité immédiate. [...] Notre conscience spécifique sur la réalité n'a pas la dimension nécessaire pour créer une littérature de premier rang.¹⁴

La spécificité dont on parle tellement est pour le moment assumée comme marginalité fertile, selon le modèle des trajets exemplaires des grands auteurs venus de l'Est : « la marginalité ne doit pas rester 'en marge' du point de vue littéraire – la preuve se trouve dans la grande littérature de Kafka et des autres auteurs de Prague, de Paul Celan, qui ont été tous strictement des marginaux ».¹⁵ Pour Richard Wagner, qui fait pour longtemps figure d'enfant prodige du groupe, « l'opposition exclusiviste envers le provincialisme est provinciale à son tour »¹⁶ ; c'est la substance concrète du réel qui doit être regardé de près. La fascination pour le réel est synonyme, dans l'enthousiasme du début, avec la fascination pour le présent – qui plus est, pour le présent collectif (le premier poème collectif du groupe s'appelle justement *Nous – Wir*). Dans leurs efforts d'auto-imposition, les jeunes auteurs tendent à se présenter comme groupe homogène, sans trajets personnels trop précisés : leurs poèmes sont publiés dans des pages thématiques des jour-

naux locaux ou dans des anthologies, sous des titres tout à fait impersonnels comme *Exercices dédiés aux indifférents par quelques jeunes auteurs de Banat* (*Übungen für Gleichgültige von jungen Banater Autoren*, dans *Neue Literatur*, le journal culturel de Bucarest, en novembre 1972) ou *Prises de parole* (*Wortmeldungen. Ein Anthologie junger Lyriker aus dem Banat*, éditée par Eduard Schneider et parue aux éditions Facla de Timișoara, toujours en 1972).

Attentifs au réel et au présent, les jeunes auteurs refusent pour le moment une circonscription trop claire dans leur passé personnel, dans l'enfance ou les histoires de famille :

Nous, ceux qui se trouvent autour de cette table, nous n'avons jamais écrit pour guérir quelques complexes enfantines, comme on peut comprendre du titre du chapitre [de l'anthologie *Prises de parole*] 'Quitter l'enfance'. On a choisi déjà de toujours écrire sous l'impératif de l'engagement, et non pas sur des sujets privés ou intimes.¹⁷

Du réel immédiat vers l'écriture du réel

MAIS CE choix si clairement exprimé au moment du début sera presque complètement infirmée par l'évolution même de leur lyrique : après 1975, on tournera de plus en plus son attention vers le biographique, le 'spécifique' de chaque trajet personnel dépassant graduellement l'attention vers la réalité collective. Johann Lippet (né en 1951) et Rolf Bossert (1952-1986) font de leur expérience biographique la substance de leurs poèmes, le prosaïsme des notations quotidiennes remplaçant l'activisme brechtien du début. Cette mutation arrive après la dissolution du groupe d'action, les poètes restés encore dans la vie littéraire s'orientant vers un projet créateur plus attentif au quotidien personnel, au réel vécu. Si on regarde (de plus près et comparativement) deux poèmes de Richard Wagner, on voit mieux ce changement d'orientation poétique, une sorte de passage similaire au 'point de vue de Flaubert' analysé par P. Bourdieu¹⁸ : du réalisme formalisé au formalisme réaliste. Le passage d'un réalisme dialectique 'cruel', dénonciateur et éthicié dans son ironie mordante, à la transcription infusée de personnalisme et plus façonnée linguistiquement assure des conditions plus adéquates pour faire surgir le réel. Le travail sur la forme et surtout le regard poétique retourné sur le réel humanisé font la nouvelle substance poétique des auteurs allemands, ayant comme effet principal une expérience du réel plus intense que dans les poésies engagées de leur début littéraire ; selon les commentaires de P. Bourdieu sur l'œuvre de Flaubert, « c'est lorsqu'il parvient à se laisser posséder par les mots que l'écrivain découvre que les mots pensent pour lui et lui découvrent le réel ».¹⁹

Dialectique, le poème de 1971 de Richard Wagner, est l'emblème des principes du début : ironique, jouant sur les clichés et les vérités inconfortables, il fait preuve de cette critique constructive tellement prêchée :

on s'est rendu compte de conditions / on a décidé de les modifier / on les a modifiées // et puis d'autres sont venus / qui se sont rendus compte de conditions / modifiées et ils ont décidé / de les modifier // ils ont modifié les conditions // modifiées // et puis d'autres sont venus / qui se sont rendus compte de la modification / des conditions modifiées et ils ont / décidé de les modifier // ils ont modifié la modification des conditions / modifiées // et puis d'autres sont venus.²⁰

Le collage des clichés et les juxtapositions assurent la transparence et l'impact immédiat du poème ; on y dénonce simultanément une politique, un langage et une image d'un monde perpétuellement instable.

Quatre années plus tard, écrire le réel n'est plus le principe poétique actif ; il s'est déjà changé en 'réel écrit', manière plus esthète, individualisée et attentive aux possibilités du langage, de prendre le relais de la réalité. Dans *Allumettes de Gherla*, poésie qui porte en titre le nom d'une célèbre prison politique du régime communiste, la substance poétique dérive de l'impuissance du verbe dans un monde déjà épuisé sous le contrôle politique ; la simplicité du collage et la transparence de l'engagement actif laissent la place aux sentences graves sur la vulnérabilité du langage et ses ambivalences. Dans un univers de « drap blanc [qui] nous recouvre », la seule possibilité d'existence est l'existence contre, qui est malgré tout une existence muette :

Les allumettes de Gherla se consomment / en silence. Quelqu'un tend une main à quelqu'un. / Personne ne gèle. Tout le monde peut lire. Ils / lisent et se taisent. Nous sommes ici. // *C'est parce que nous nous taisons que nous sommes ici.* Je / suis contre. Je règle ce compte avec moi. / Je mens. Je ne le dis pas. Je le / dis. Je ne suis que mensonge. Un // drap nous recouvre. Blanc comme le / sommeil. Me connais-tu. Tu me connais. / Les fans ont raison. L'Etat n'est pas / bon. Disons-nous. C'est du sport. Nous sommes // mécontents. Les fans se rassemblent / le lundi. Alors ils parlent. Ils parlent / d'eux. Chacun est son / propre ballon. Seul / gagne qui joue. Où est // l'après-midi. *Nous sommes contre. Parce que nous / ne disons rien. Si nous disions quelque chose, nous serions / beaux. Beau, c'est contre. C'est comme ça qu'ils nous simplifient // la vie. L'allumette se consume.*²¹

Cette nouvelle attention prêtée au caractère friable et insuffisant du langage d'une société totalitaire et ce nouveau travail poétique qui perd sa transparence en faveur de la gravité figée sont les signes d'une mutation qui affecte la poétique de la majorité des membres du groupe.

Ce passage de l'engagement actif et d'une poétique qui choisit la valeur intrinsèque de la résistance vers une esthétique qui a comme noyau la problématique de l'individuel et du travail sur le langage n'est pas sans rapport avec le conflit ouvert des jeunes auteurs avec les services de Securitate, la police politique roumaine, qui a entraîné la dissolution du groupe et l'arrestation de quelques-uns de ses membres.

Si on fait le retour sur les faits, on peut constater que les deux tables rondes de 1972 et 1973 trouvent leur écho dans la vie littéraire germanophone de Roumanie. *Neue Banater Zeitung* reprend les idées de la première discussion dans un numéro suivant, en invitant quelques journalistes à s'exprimer sur la pertinence des propos ; c'est ainsi que le groupe reçoit son nom : un journaliste à *Die Woche* de Sibiu (Hermannstadt), Horst Weber, brosse l'image juvénile « de ces jeunes qui arriveront à s'interroger, à répondre, à penser, à résoudre, à chercher »,²² dans un article intitulé *Le groupe d'action*. Les jeunes poètes sont déjà perçus comme un groupe soudé et stable – et ils s'efforcent à ne pas démentir cette image : ils établissent leurs rencontres dans le cénacle Universitatis de la Maison de Culture des Etudiants de Timișoara, cénacle qui finit « pratiquement [par] nous appartenir »,²³ ils y organisent des soirées théâtrales, des spectacles où on récitait des montages à partir de leurs poèmes et on écoutait les chansons de Wolf Biermann. C'est ce caractère de liberté juvénile qui servira comme prétexte à la Securitate pour commencer ses persécutions. Les premiers signes sont enregistrés à l'intérieur du champ littéraire : dès la parution d'une nouvelle anthologie de l'Aktionsgruppe Banat,²⁴ les chroniques négatives se multiplient, avec des commentaires qui viennent résonner avec la nouvelle politique du Parti²⁵ : « une construction de sophismes subjectifs » et « une manque de substance et un mauvais emploi de la langue »²⁶ seront les accusations les plus fréquentes envers les jeunes poètes allemands. En 1975, après quelques perquisitions, trois membres du groupe (Ortinau, Wagner et Totok) et le rédacteur en chef de *Neue Literatur* de Bucarest, Gerhardt Csejka, sont arrêtés près du village natal de Totok, sous le prétexte de tentative de passer la frontière. Dans les interrogatoires, ils seront accusés d'avoir écrit des poèmes dirigés contre l'Etat et condamnés à quelques mois de prison.²⁷ Ce sera le signal de dissolution du groupe.

Après 1976, à la fin de leurs études, presque tous les membres quittent la ville de Timișoara pour gagner leur vie dans des bourgs ou des villages ; leur activité poétique continue toutefois sur les mêmes coordonnées du 'réel écrit', où la protestation envers le monde uniformisé et muet revêt la forme du poème biographique d'une individualité bloquée dans le réel ennemi. Rolf Bossert, devenu professeur de langue allemande dans une petite ville de montagne (à plus de cent kilomètres de Bucarest) joue dans le poème *De ma vie (aus meinem leben)* justement sur ce drame de la fermeture du réel, où la poésie est la seule revanche, toujours impuissante mais toujours choisie pour contre-carrer le mutisme environnant :

je suis marié avec deux enfants mon épouse enseigne l'allemand comme langue étrangère moi aussi on habite en deux pièces d'un appartement qui en a trois, la chambre la plus petite a une superficie de sept virgule quatre-vingt trois mètres carrés la chambre du milieu a neuf virgule quatre-vingt neuf mètres carrés la chambre la plus grande de l'appartement a quatorze virgule soixante neuf mètres carrés on n'y habite pas elle reste fermée plus souvent vide [...] j'ai écrit au service d'hébergement / au conseil populaire / au journal / j'ai obtenu des audiences à plusieurs camarades / maintenant j'écris une poésie / j'ai une confiance absolue dans le pouvoir de la poésie [...] ²⁸

La génération 80 et la poétique des auteurs germano-roumains

L'ÉCHO DES jeunes poètes allemands dans la littérature de langue roumaine devient visible au début des années 1980, par l'intermédiaire des quelques traductions en roumain publiées dans les revues littéraire du pays. Entre 1979 et 1983, la revue mensuelle *Transylvanie* de Sibiu dédie chaque année un numéro thématique aux créations littéraires contemporaines des écrivains germano-roumains, y compris celles qui entreront dans l'anthologie *Vent modéré jusqu'au vent fort* ; également, la revue trilingue (roumain, hongrois et allemand) des étudiants de Cluj, *Echinox*. A cela il vient s'ajouter la traduction d'un volume de poésies de Franz Hodjak (né en 1944),²⁹ un proche de l'ancien groupe de Banat.

1982, l'année où on publie l'anthologie *Vent modéré jusqu'au vent fort*, est, pour l'espace littéraire roumain, le moment où une nouvelle vague littéraire achève son trajet d'imposition. A la fin des années 70, le groupe des jeunes écrivains connus sous le nom de 'la génération 80' commence la lutte pour s'imposer dans le champ. Cette position de nouveaux entrants leur donne l'envergure d'un mouvement d'avant-garde : la condition de marginalité, l'audace de ses programmes, l'esprit de fronde et la volonté de s'imposer dans le champ littéraire en minant les positions fortes de l'académisme, qui pour le champ littéraire de l'époque signifiait les positions des membres de la génération 60. Cette volonté permanente d'éluider la ligne « officielle » a envisagé aussi une quête à la recherche des pères fondateurs situés au plus loin du pôle idéologisé, celui de la littérature agréée par le régime. Cette quête a mené à la revendication des ancêtres dans la littérature ludique, onirique ou dans les avant-gardes historiques et, simultanément, à l'exposition ouverte des sources d'inspiration dans les littératures les plus 'libres' et les plus 'occidentales' : la poésie de Beat Group américain, les textes théoriques du structuralisme français etc. L'attention pour la poésie des auteurs germano-roumains vient compléter ce choix du non-engagement.

La littérature prouvait, par cette forme de sociabilité, ses caractéristiques de substitut pour les luttes contre les pressions idéologiques. Le proteste ouvert était remplacé par des affiliations aux structures peu idéologisées animées par des jeunes familiarisés avec les discours centrés sur les valeurs intrinsèques de la littérature et coordonnées par des personnes qui s'opposaient à la littérature agréée par le régime. La littérature de l'Aktionsgruppe Banat est récupérée par la nouvelle vague roumaine à travers une lecture qui ignore volontairement la dialectique, le marxisme et les principes de critique constructive de leur début – les membres de la génération 80 admirent dans les poèmes de R. Wagner ou R. Bossert une poésie du contact libre avec le réel, un regard qui privilégie la conscience poétique lucide et l'anti-lyrisme (prosaisme, ironie) comme le moyen le plus approprié pour prendre le relais de la réalité. 'Les jeunes loups', un autre nom employé à l'époque pour désigner la génération 80, se revendiquent eux-mêmes de ce type de poétique : le moi biographique trouve sa place de choix parmi les autres références au monde contemporain. La technique est compliquée par d'autres procédés : le réalisme et la

lucidité (pour eux, la poésie est un art exact), la prédilection pour la métonymie au lieu de la métaphore, l'oralité et le style direct, l'ironie et le sarcasme.

On prend nos distances vis-à-vis de l'opinion de Claude de Oliveira, selon lequel « la préoccupation de trouver des ressemblances [entre les poètes germano-roumains et les 'jeunes loups'] nous semble forcée et peu convaincante »³⁰ et surtout sur son jugement un peu sévère et trop contextuel sur les raisons de publication de l'anthologie *Vent modéré jusqu'au vent fort* : « [S]a parution [...] n'émane-t-elle pas aussi d'une ultime tentative de retenir la minorité dans le pays roumain en proclamant une fois de plus, dans une des phases les plus catastrophiques de la dictature, l'indéfectible union entre le peuple nationale et les minorités cohabitantes ? »³¹ Même si on ne peut jamais nier la permanente immixtion du contrôle idéologique dans le paysage éditorial roumain de la dernière décennie communiste, l'anthologie nous semble jouer un rôle plus fort qu'un simple acte de soumission aux demandes du Parti Communiste. Et cela, justement en raison de son écho parmi les membres de la génération 80, qui y trouvent une conscience poétique proche de leurs propres préoccupations littéraires et, dans un effort qui tient premièrement d'une stratégie d'auto-imposition, font connaître la poésie des auteurs germano-roumains parmi les lecteurs roumains de poésie. Qui plus est, le public roumain arrive à lire une poésie dont les influences lui restaient jusqu'à ce moment assez méconnues : B. Brecht était traduit surtout avec ses pièces de théâtre (et les traductions dataient du début des années 1960), tandis que des auteurs de la RDA comme Völker Braun, Jens Gerlach, Johannes Bobrowski, cités souvent par les auteurs de l'AGB, on ne connaissait pratiquement rien.

L'enquête de *Neue Literatur*³² sur l'anthologie met en question un fragment de la préface de Mircea Iorgulescu, pour lequel la poésie des auteurs allemands devance le nouvel esprit de la génération 80. On y compte dix réponses de plus visibles poètes et critiques littéraires de la génération 80 : parmi eux, Mircea Cărtărescu, le plus important poète du mouvement (qui deviendra l'un des romanciers roumains les plus connus à l'étranger) et Dan Petrescu, futur opposant au régime, dont l'article commence avec un audacieux « Aujourd'hui, les masses ne résonnent plus qu'à la clarté indubitable du discours dictatorial ; de tous les modes verbaux, on ne comprend, semble-t-il, que l'impératif, préférablement au pluriel : *Marchons, marchons* »,³³ qui lui vaut d'être éliminé de la variante roumaine du groupage, deux mois plus tard. Toutes les réponses attirent l'attention sur les similitudes d'objet poétique (le réel social, qui oblige la poésie de devenir « dure, dure comme la réalité qui la produit »)³⁴ et d'expression (où l'ironie reste le plus visible trait des auteurs germano-roumains, engendré par la même 'faim du réel' très familière). Pour Mircea Cărtărescu, la principale différence réside dans le rapport à la tradition : pour les poètes de l'anthologie, la rupture est totale (« Le rapport à la tradition se construit surtout par rejet ; en échange, le sens de l'avenir est aigu, comme pour tous les courants expérimentaux »), tandis que les roumains sont pratiquement « obsédé[s] par la tradition ».³⁵ Observation juste : selon les déclarations de Richard Wagner, « on ne fait pas de la littérature allemande en Roumanie, on fait de la littérature anti-allemande »,³⁶ et leur imposition joue essentiellement sur ce refus. Ioan Buduca fait le point sur la question des similitudes : « les poètes allemands devançant la résurrection de l'ironie, du prosaïsme et de la poésie citadine spécifiques à la génération 80.

[...] le livresque est ressenti différemment. [...] s'adresser au social et tracer une dimension éthique sont les points visibles des Allemands ; les Roumains écrivent en regardant simultanément le réel et la tradition poétique (proche ou éloignée) ; le résultat en est une poésie qui témoigne sur un certain sentiment du réel, mais ce témoignage reste devancé par un sentiment de la poésie même ».³⁷

Les 'jeunes loups' continuent de se revendiquer de la poétique germano-roumaine tout au long de leur trajet d'imposition, même après la migration des membres de l'ancien groupe d'action en RFA (majoritairement en 1984 et 1985). Pour eux, l'activité poétique des 'Allemands' est une préface de l'activité littéraire de la génération 80, dont les similitudes se retrouvent également dans le discours critique sur les deux poétiques : « Plusieurs termes caractérisant les écrivains roumains imposés à partir de 1979 ont été déjà utilisés pour commenter les textes de Wagner, Bossert, Gerhart Ortinau et co ».³⁸ Le plus significatif témoignage reste, peut-être, le poème *sans eux* de Mariana Marin, membre marquante de la génération 80, écrit en 1984, après la migration massive des poètes germano-roumains :

Sans mes amis – jeunes poètes / allemands de Roumanie – / la subjectivité aurait encore sucé son pouce / devant la réalité. / Un peu bête et terrifiée par sa propre / ombre / elle n'aurait jamais compris / pourquoi la poésie avait été envahie / par l'odeur des boucheries / et des salles de dissection à programme / continu. / Sans eux il aurait été plus difficile. / Une petite / mycose bourgeoise / aurait rempli mon cerveau, / en lisant sous mon ombrelle (avec un réel intérêt intellectuel) / les romans de l'obsédante décennie / ou la problématique de la prose / sud-américaine. / Sans eux, j'aurais assassiné à perpétuité / le pays comme aucun autre d'entre mon cœur et les Carpates, / et l'action de la solitude en fer du / lieu où j'écris / sur les moyens d'expression / serait restée toujours au seuil de la porte, / comme un enfant abandonné. / Sans eux j'aurais été encore plus pauvre. / 'ce que je suis' aurait ouvert trop / tard ses yeux / vers 'ce que nous sommes' / [...].³⁹

C'est un témoignage qui surprend, dans une rhétorique de la sincérité nostalgique et fausement prosaïque, les changements produits par la poétique des auteurs d'AGB sur la nouvelle génération roumaine : à partir de leur projet créateur, on a pu s'éloigner de la ligne officielle du festivisme national, on a court-circuité les tendances aesopistes, on a redécouvert le biographique et l'impact du réel 'objectif' sur la matière poétique. Apports significatifs, sans doute, qui ont contribué à faire de la génération 80 l'un des plus importants mouvements littéraires de la dernière décennie communiste en Roumanie.



Notes

1. Le terme *Engagierte Subjektivität* est introduit dans la critique littéraire par Walter Fromm, « Vom Gebrauchswert zur Besinnlichkeit – Pro & Contra », *Die Woche*, n° 580, 26 janvier 1979, p. 4.

2. Le titre roumain de l'anthologie, *Vânt potrivit până la tare. Tineri poeți germani din România* (anthologie de Peter Motzan, Bucarest, Kriterion, 1982), reprend le titre d'une poésie de Rolf Bossert, *Mäßiger bis starker Wind*. Voir Rolf Bossert, *Ich steh auf den Treppen des Winds. Gesammelte Gedichte (1972-1985)*, herausgegeben von Gerhardt Csejka, Frankfurt am Main, Schöffling & Co., 2006, p. 128. L'anthologie réunit dix poètes germano-roumains : Anemone Latzina, Franz Hodjak, Rolf Frieder Marmont, Johann Lippert, William Totok, Richard Wagner, Rolf Bossert, Helmut Seiler, Horst Samson, Helmut Britz. Dans la deuxième édition (Tracus Arte, 2012) on y ajoutera les noms de Klaus Hensel et Werner Söllner, exclus en 1982 à cause de leur départ définitif en RFA.
3. Pour les références et les commentaires suivants, on utilisera surtout le plus important livre de Pierre Bourdieu sur la question, *Les Règles de l'Art*, Paris, Seuil, 1992, et les commentaires critiques apportés par quelques chercheurs français du domaine, parmi lesquels on cite Bernard Lahire, *La Condition Littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 2006 (avec les prises de position sur la réduction des individus à leur statut d'« agent du champ littéraire »), et Michael Einfalt et Joseph Jurt (éds.), *Le texte et le contexte. Analyse du champ littéraire français (XIX^e et XX^e siècles)*, Berlin verlag, Arno Spitz gmbh, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2002.
4. Pour un regard comparatif, voir Gisèle Sapiro, *La responsabilité des écrivains : littérature, droit et morale en France, XXI^e – XXI^e siècles*, Paris, Seuil, 2011.
5. « Am Anfang war das Gespräch. Erstmalige Diskussion junger Autoren. Standpunkte und Standorte », *Universitas*, supplément du journal *Neue Banater Zeitung*, n° 4, 2 avril 1972, p. 4. Traduit en roumain par Emanuel Ulubeanu. Reproduit en « Addendum 2. Textes programmatiques » in *Vânt potrivit până la tare*, deuxième édition, Bucarest, Tracus Arte, 2012, pp. 217-223.
6. Dans la table ronde « Engagement als Chance und Veränderung. Rundtischegespräch mit jungen Autoren in Temeswar » (« L'engagement comme chance et comme changement. Discussion avec quelques jeunes auteurs de Timisoara »), *Karpaten-Rundschau*, n° 25, 22 juin 1973, pp. 8-9. Traduit en roumain par Emanuel Ulubeanu. Reproduit en « Addendum 2. Textes programmatiques », in *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, pp. 230-237. Sauf mention contraire, les traductions du roumain en français m'appartiennent.
7. *Ibid.*, p. 232.
8. *Ibid.*, p. 231.
9. Theodor Adorno, *Notes sur la littérature*, trad. française de Sybille Muller, Paris, Flammarion, 1984, p. 289.
10. Anton Sterbling, élève au lycée de Großanktnikolaus (réplique à Ortinau, qui n'ait le caractère expérimental de l'œuvre de Brecht) : « Si, Brecht fait des expérimentations avec les moyens d'une littérature socialiste, c'est pour cela qu'il reste le seul à utiliser comme point de départ, ici et maintenant ». Ortinau : « Mais c'est du dogme, ça ! » Sterbling : « Non, c'est la nécessité ! ». Reproduit en « Addendum 2. Textes programmatiques », in *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 219.
11. William Totok, en racontant son interrogatoire à la Securitate. *Constrângerea memoriei. Însemnari, documente, amintiri*. Jurnal, Iași, Polirom, 2001, p. 67.
12. William Totok, « Les textes du Groupe d'action » (traduction roumaine), *Echinax*, n° 3-4-5, mars-avril-mai 1980, p. 13 et 18-19. Reproduit en « Addendum 2. Textes programmatiques », in *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 240.
13. Richard Wagner, in *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 230.
14. Anton Sterblig, in *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 217.

15. Michael Bleiziffer, in *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 232.
16. Richard Wagner, in *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 232.
17. *Ibid.*
18. Dans la première partie des *Règles de l'art*, « Trois états du champ », chapitre I : La conquête de l'autonomie. La phase critique de l'émergence du champ, sous-chapitre L'invention de l'esthétique 'pure', *op. cit.*, pp. 154-160.
19. *Ibid.*, p. 158.
20. Traduction française à partir de l'intermédiaire roumain, publié dans l'anthologie *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 106 (traduit de l'allemand par Ioan Muşlea). On reproduit la variante originale : « wir haben die verhältnisse erkannt / wir haben beschlossen sie zu verändern // wir haben sie verändert // dann kamen andere / die haben die veränderten verhältnisse / erkannt und haben beschlossen // sie zu verändern // sie haben die veränderten verhältnisse / verändert // dann kamen andere // die haben die veränderten veränderten / verhältnisse erkannt und haben / beschlossen sie zu verändern [...] ». In Heinrich Stiehler (Herausgegeben von), *Nachrichten aus Rumänien. Rumäniendeutsche Literatur*, Olms Presse, 1976, p. 67.
21. In « Ecrivains allemands nés en Roumanie ». Dossier coordonné par Peter Motzan et Dieter Schlesak, avec la collaboration de Stefan Sienerth, *Seine et Danube* (Paris-Méditerranée), n° 5, 2004, p. 83. Traduit de l'allemand par Ph. Préaux. C'est moi qui souligne.
22. Horst Weber, « Aktionsgruppe », *Neue Banater Zeitung*, n° 5, mai 1972. Cité en traduction roumaine in *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 224.
23. William Totok, *Constrângerea memoriei. Însemnari, documente, amintiri. Jurnal, op. cit.*, p. 19.
24. Claus Stephani, *Befragung heute – Junge deutsche Lyrik im Rumänien – Mit sechzehn Graphiken*, Bucarest, Kriterion, 1974.
25. En 1971, les Thèses de Juillet de N. Ceauşescu marquent le début de la « révolution culturelle » commencée sous le modèle chinois, une politique qui refermera la brèche de libéralisation ouverte officiellement en 1964 : le contrôle du centre devenait de nouveau très fort, selon des critères tout à fait semblables aux ceux des anciennes listes de la censure réaliste socialiste, et la littérature était de nouveau mise « au service du peuple ». Dans un premier temps, le champ littéraire rejet presque unanimement la ressuscitation de ces principes des années 1950, mais ils vont se généraliser après l'institution du culte de la personnalité du dirigeant comme idéologie officielle (1974).
26. Georg Aescht, chronique in *Echinox*, n° 9-10, 1974, p. 16. Cité par Claude de Oliveira, *La poésie allemande de Roumanie. Entre hétéronomie et dissidence (1944-1990)*, Peter Lang, coll. « Contacts, série III – Etudes et documents », vol. 32, 2005, p. 137.
27. Sur la vie des membres du Groupe d'Action Banat sous la surveillance de Securitate, voir, parmi d'autres, William Totok, *Constrângerea memoriei. Însemnari, documente, amintiri. Jurnal, op. cit.*; Herta Müller, *Immer derselbe Schnee und immer derselbe Onkel*, Carl Hanser Verlag, 2011; Johann Lippert, *Das Leben einer Akte : Chronologie einer Bspitzelung durch die Securitate*, Wunderhorn, 2009.
28. Version française à partir de l'intermédiaire roumain, publié dans l'anthologie *Vânt potrivit până la tare, op. cit.*, p. 137-138 (traduit de l'allemand par Ioan Muşlea). On reproduit la variante originale : « Ich bin verheiratet und habe zwei kinder meine frau lehrt deutsch als fremdsprache ich auch wir bewohnen zwei zimmer einer dreizimmerwohnung das kleine zimmer ist sieben komma siebenundachtzig quadratmeter groß das große zimmer ist neun komma achtundachtzig quadratmeter ist neun komma achtundachtzig quadratmeter groß [...] Ich habe ans wohnunhsamt geschrieben / an den volksrat / an die zeitung / ich habe bei vielen

- genossen vorgesprochen / nun schreibe ich ein gedicht / ich habe unbegrenztes vertrauen in die macht / der poesie / [...] *Ich steh auf den Treppen des Winds. Gesammelte Gedichte (1972-1985)*, op. cit., p. 68-69.
29. Franz Hodjak, *Țigări umede și dor de călătorie*, Cluj, Dacia, 1980.
 30. Claude de Oliveira, *La poésie allemande de Roumanie*, op. cit., p. 233.
 31. *Ibid.*, p. 233-234.
 32. « Unterschiede und Ähnlichkeiten », enquête parue en allemand in *Neue Literatur*, n° 5, mai 1983, p. 23-31, et n° 6, juin 1983, p. 27-34 ; en roumain (sans le texte de Dan Petrescu, censuré) in *Transilvania*, n° 7, juillet 1983, p. 37-43.
 33. Dan Petrescu, « La poésie de la misère – la misère de la poésie? », reproduit dans la deuxième édition de l'anthologie *Vânt potrivit până la tare*, op. cit., p. 254. Le texte souligné est en français dans le texte original et dans la traduction allemande.
 34. Matei Vișniec, « Les éléments de la conscience poétique », in *Vânt potrivit până la tare*, op. cit., p. 250.
 35. Mircea Cărtărescu, in *Vânt potrivit până la tare*, op. cit., p. 253.
 36. Cité in Cosmin Dragoste, *Herta Müller – metamorfozele terorii*, préface de Dieter Schlesak, Aius, 2007, p. 51.
 37. Ioan Buduca. Reproduit dans la deuxième édition de l'anthologie *Vânt potrivit până la tare*, op. cit., p. 257.
 38. Ion Bogdan Lefter, « Allemands, Roumains... », *Contrapunct*, n° 9, mars 1990, pp. 1-5.
 39. Mariana Marin, « sans eux », *Opinia studențească*, n° 5-6 (78-79), janvier 1984, p. 13.

Abstract

Aktionsgruppe Banat – canonical status of a 'minority' literature

The article proposes an overview of the German-Romanian literature in the 70s and 80s by analyzing the canonical functions of the anthology *Moderate wind up to strong wind* (Romanian translation 1982), collected poems of Aktionsgruppe Banat. We will consider a triple perspective, from the literary sociology to poetics and aesthetic reception: the analysis will consider the anthology as a collective work, as an experimental literary act, who wants to challenge the poetical language of the times (not only the official, ideological trends, but also the traditional poetics of the German-Romanian literature) and finally, as a translation who had a significant impact in Romanian culture: the German-Romanian poetics are recognized as one of the most influential for the last Romanian literary generation of the communist era, the 80s generation.

Keywords

Romanian literature under communism, German poets from Romania, literary canon, sociology of literature, generations.